

Taizé : qui est frère Matthew, le successeur de frère Alois ?

Entretien

Samedi 2 décembre, frère Matthew recevra la charge de prieur de Taizé. Entré en 1986 dans la communauté œcuménique, il est de confession anglicane. Rencontre avec celui qui succède à frère Alois.

- Recueilli par Christophe Henning (envoyé spécial à Taizé, en Saône-et-Loire),
- La Croix le 01/12/2023



La Croix : Vous avez été désigné par frère Alois pour lui succéder comme prieur de la communauté de Taizé (Saône-et-Loire). Qui êtes-vous ?

Frère Matthew : Je suis né dans le nord de l'Angleterre, dans une famille anglicane pratiquante. Toute ma famille habite en Australie maintenant. À l'université de Sheffield, j'ai rencontré des amis qui cherchaient le Christ. Nous étions de confessions différentes, mais le credo de l'Église, « *une, sainte, catholique et apostolique* », a toujours été présent en moi.

Avec mes amis, nous avons beaucoup cherché : qu'est-ce que le Christ nous demandait de faire ? Nous sommes allés à Taizé. Une fois rentrés, nous avons vécu en petite communauté. Le sens de la communauté a commencé à grandir en moi. Je suis venu à Taizé comme bénévole pendant une année.

Quand vous êtes-vous engagé ?

Fr. M. : Je suis entré dans la communauté en 1986. C'était comme s'il n'y avait pas de choix à faire, une évidence, bien qu'étant toujours libre. J'ai ressenti très fort cet appel à la réconciliation, à l'unité, j'y retrouvais la prière de Jésus pour ses disciples : « *Qu'ils soient un pour que le monde croie* » (Jean 17). Il me semblait qu'à Taizé, on essayait de vivre de cette prière. J'ai demandé : « *Est-ce que je peux devenir frère ?* », et ils ont dit oui.

C'était juste au moment où Jean-Paul II rendait visite à Taizé, en 1986. Frère Roger m'avait dit : « *Il faut que tu viennes dans la sacristie voir le pape et les frères.* » Je n'ai pas osé franchir la porte, je suis resté dehors et c'était bien comme ça...

Il y a donc la rencontre ratée avec Jean-Paul II, mais comment s'est passée la rencontre avec frère Roger, fondateur de la communauté ?

Fr. M. : La disponibilité d'écoute de frère Roger m'a marqué. C'était aussi la communauté qui m'a touché : les frères sont en recherche, en chemin. La vie fraternelle n'est pas toujours facile et nous venons de confessions, de pays, de cultures différentes. Il faut oser prendre le temps pour essayer de comprendre l'autre.

Il y avait cela chez frère Roger : comprendre la personne dans tout son être. Le feu brûlait en lui, mais il nous disait toujours, « *Il faut être comme Jean-Baptiste, il ne faut pas attirer l'attention sur nous, mais indiquer le chemin vers le Christ.* »



Frère Matthew est entré dans la communauté œcuménique en 1986. / Michel Joly

Taizé attire beaucoup de jeunes qui viennent prier avec vous. Que cherchent-ils ?

Fr. M. : Être à l'écoute d'un jeune, c'est lui laisser découvrir ce que Dieu a placé dans son cœur. C'est ouvrir un espace pour que ce qui s'inscrit dans les profondeurs puisse s'exprimer. Dans un monde où souvent on ne se parle plus, mais où on a des avis très arrêtés, être accueillis tel que nous sommes est précieux. Nous avons toujours à approfondir le sens de l'accueil, de l'écoute, de l'accompagnement. On entend que les jeunes manquent de repères, mais ils ont toujours cette soif d'intériorité, cette soif pour la paix.

Fin décembre, il y aura la rencontre européenne de Taizé à Ljubljana, en Slovénie. Peut-on encore parler d'un « *pèlerinage de confiance* » aujourd'hui dans un monde en guerre ?

Fr. M. : La confiance et l'inquiétude ne s'excluent pas mutuellement, mais je pense que nous devons faire attention à ne pas écraser la belle vitalité des jeunes d'aujourd'hui par nos inquiétudes. Il y a une créativité chez beaucoup de jeunes. Les frères restent dans l'Église ici, le soir, pour les écouter. Tout à coup, il y a des jeunes de 15-16 ans qui nous questionnent. Ils nous obligent à regarder ce qui se passe à la lumière de notre foi.

Les jeunes qui viennent à nous attendent quelque chose. Comment créer les conditions pour qu'ils puissent vraiment grandir, se fortifier ? Quand on pose la question à la fin de la semaine, « *Qu'est-ce qui vous a frappé ?* », c'est toujours le silence qui ressort. Oser s'arrêter, oser être tout simplement. Pour beaucoup, c'est une découverte. Et il y a une part silencieuse dans nos cœurs que l'on doit soigner, c'est là que les vraies décisions sont prises.

Vous parlez de décision : quand frère Alois vous a dit que vous seriez son successeur, comment avez-vous réagi ?

Fr. M. : J'étais très surpris. J'ai d'abord donné des raisons pour lesquelles ce ne devait pas être moi. Frère Alois m'a écouté. J'ai compris que je pouvais dire oui, que c'était possible. Quand on saisit ce qui nous est demandé, il y a une légitime hésitation parce que nous connaissons notre fragilité humaine. Mais Dieu construit à partir de notre faiblesse, de notre vulnérabilité. Après avoir accepté, j'ai ressenti une grande paix et un grand amour pour les frères qui sont là pour me soutenir.

Qu'avez-vous reçu de frère Alois ?

Fr. M. : J'ai une immense reconnaissance envers frère Alois devenu prieur dans des circonstances dramatiques avec la mort de frère Roger (mortellement blessé de plusieurs coups de couteau lors de la prière du soir, le 16 août 2005, NDLR). Frère Alois a été une présence calme et rassurante. Reconnaissance, aussi, pour la manière dont il nous a conduits à travers une période difficile des révélations des abus sexuels. Et puis rendre grâce : il a beaucoup osé, je crois.



Des frères en prière à Taizé, le 13 novembre. / Michel Joly

Qu'en est-il de la lutte contre les abus ? La communauté a été touchée par ce fléau.

Fr. M. : Je crois que nous devons toujours être à l'écoute des personnes qui viennent avec de telles souffrances liées aux abus. Il s'agit de faire face et ne pas penser que tout est réglé. Ces révélations ont eu un énorme impact dans la manière de vivre l'accueil des jeunes, mais aussi de vivre entre frères. Nous avons tellement appris des personnes qui ont eu le courage de parler.

On le sait moins, il y a des frères un peu partout dans le monde qui vivent en petites communautés. Quel est le sens de cette présence ?

Fr. M. : Nous avons toujours essayé d'être présents auprès des populations en situation précaire. Il y a des frères au Brésil et au Bangladesh. Dans nos villes, il y a aussi besoin d'une présence. À l'invitation de Mgr Delannoy, évêque de Saint-Denis, des frères vivent en petite fraternité à Pantin. On n'arriverait pas à tenir ici à Taizé s'il n'y avait pas les frères dans ces réalités. Nous sommes entre l'appel contemplatif et l'appel apostolique. Il faut associer lutte et contemplation, vie intérieure et solidarité humaine.

La transmission de la charge de prieur aura lieu lors de la prière du soir, samedi 2 décembre, veille du premier dimanche de l'Avent. Choix ou coïncidence ?

Fr. M. : C'est un temps où nous sommes appelés à accueillir la nouveauté qui vient de Dieu. Dimanche, la liturgie nous invitera à veiller. Veiller, c'est être prêts à accueillir ce que l'Esprit veut faire naître en nous aujourd'hui. Et puis, on peut regarder un peu en arrière pour discerner les traces de Dieu : quand le Christ a-t-il été présent sur mon parcours ? Et aussi veiller pour accueillir ce qu'il veut nous donner pour la route. Passé, présent, avenir... Veiller, c'est vivre avec cette tension intérieure qui est féconde.

Mais ne faut-il pas aussi se préoccuper des guerres, de la faim, des épreuves à traverser ?

Fr. M. : Comment dire cela ? L'Évangile ne nous donne pas la réponse, mais cette fois-ci, il faut lire l'Évangile de dimanche dernier : « *Ce que ce que vous faites au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous le faites* » (Mt 25). Il y a des personnes qui vivent sans espoir dans le monde d'aujourd'hui : comment être prêts à être avec eux inlassablement ? Faire ce qui est possible selon nos pauvres moyens pour soulager leur souffrance, ne pas les oublier.

Quel est le passage d'Évangile que vous méditez le plus ?

Fr. M. : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* », dans l'Évangile de Matthieu (Mt 28,20). Mais aussi : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » (Jean 15). Ces deux textes nous disent que le Christ est avec nous mais il nous appelle à aller vers les autres. Ai-je tout donné ? Non, mais je suis en chemin.

Et aussi quand Jésus nous dit : « *Je suis doux et humble de cœur...* » (Mt 11,29). Cette humilité, c'est une force qui reconnaît nos limites et nous est offerte. Et la douceur du cœur aide beaucoup dans le discernement. Est-ce que le chemin que je prends conduit vers une plus grande douceur ou est-ce qu'il y a quelque chose qui s'endurcit en moi ? Et quand c'est la dureté qui arrive, on doit s'interroger. Le Christ est doux et humble de cœur.

Une communauté œcuménique

1940. Roger Schutz sent un appel à fonder une communauté œcuménique. Ce sera à Taizé, en Saône-et-Loire. Engagement des sept premiers frères en 1949.

1962. Inauguration de l'église de la Réconciliation.

10 novembre 1986. De confession anglicane, Andrew Thorpe – né le 10 mai 1965 à Pudsey (Royaume-Uni) – entre dans la communauté. Il prend le nom de frère Matthew.

16 août 2005. Frère Roger est blessé mortellement par une personne déséquilibrée pendant la prière du soir. Il avait 90 ans. C'est au prieur que revient la charge de désigner son successeur : frère Alois avait été choisi par frère Roger depuis plusieurs années.

23 juillet 2023. À 69 ans, frère Alois renonce à sa charge et désigne frère Matthew (Andrew Thorpe), 58 ans, pour lui succéder.

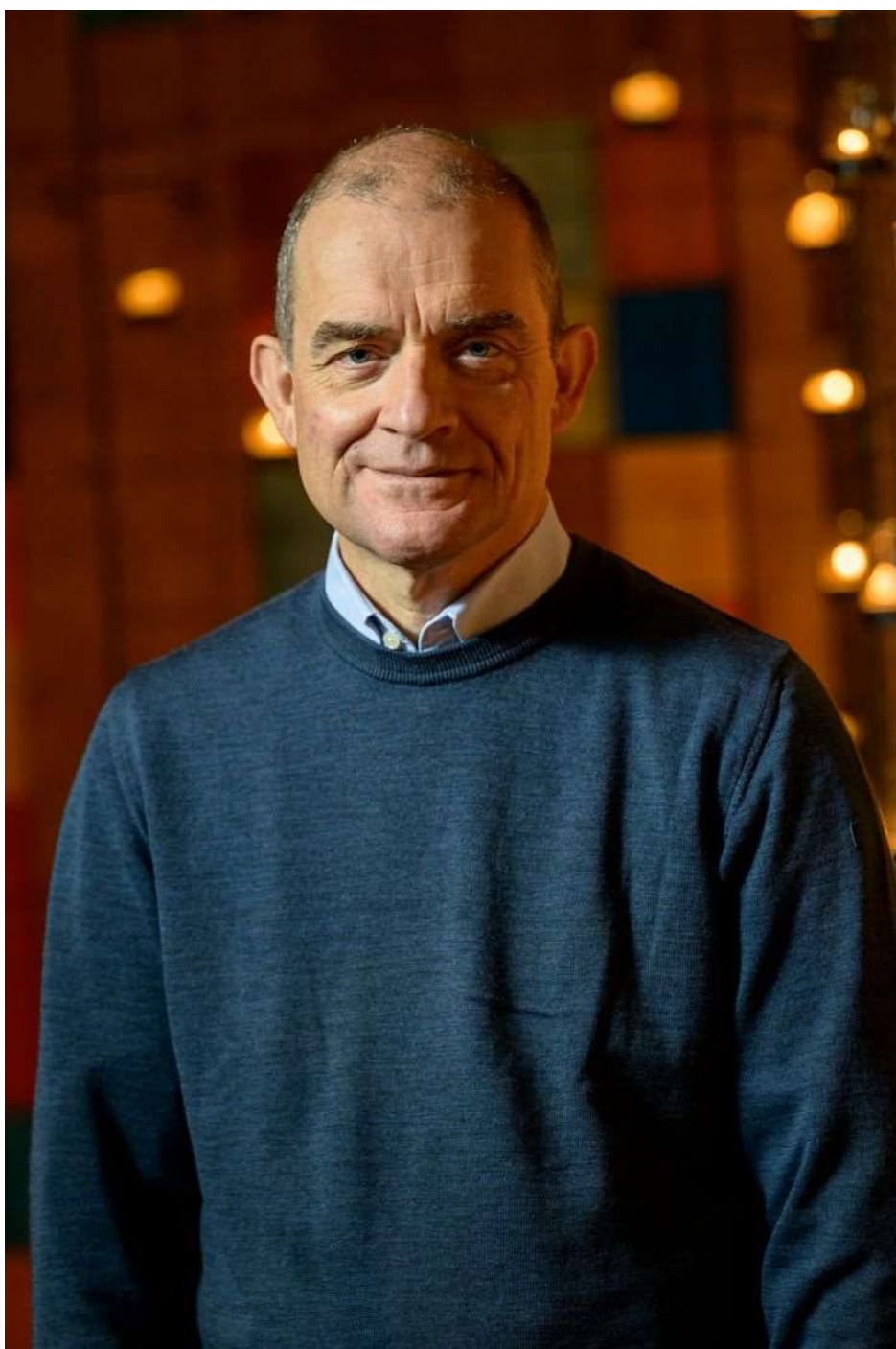
30 septembre 2023. À Rome, les frères de Taizé organisent la veillée de prière œcuménique Together 2023, qui prélude au Synode sur la synodalité.

50 000 personnes passent à Taizé chaque année, principalement des jeunes.

Les plus hautes personnalités religieuses se sont rendues à Taizé, notamment Jean-Paul II (1986) ou Bartholomée, patriarche de Constantinople (2017).

Aujourd'hui la communauté de Taizé rassemble une centaine de frères, catholiques et de diverses origines protestantes, issus de près de trente nations.

Un prieur, capitaine d'équipe



Frère Matthew. / Michel Joly

C'est à l'occasion des vacances familiales en Bretagne qu'il a commencé à apprendre le français. Et c'est à l'issue d'une première année d'études de médecine qu'il a découvert - Taizé avec des amis de fac. Tout est allé vite ensuite. Frère Matthew, de son vrai nom Andrew Thorpe, s'est occupé pendant une vingtaine d'années de jeunes frères.

Un léger sourire affleure sur le visage ouvert du nouveau prier, âgé de 58 ans, tout étonné de la curiosité médiatique qu'il suscite. Alors que ses parents arrivent d'Australie pour l'événement, il passe ces derniers jours en grand silence, avec toute la communauté, en ayant pris le temps de confier à *La Croix* quelques anecdotes.

Il se verrait bien alpiniste mais se contente d'admirer la montagne sans gravir les hauteurs. S'il se consacre davantage à l'accueil des jeunes, des bénévoles, il a la main verte et fait merveille au jardin. Jusqu'à lancer avec un autre frère la culture de plantes aromatiques et autres tisanes pendant la période du covid. *Last but not least*, frère Matthew est fan de foot. Fidèle supporter de son équipe fétiche depuis qu'il a l'âge de 10 ans, il soutient indéfectiblement le Bradford Football Club... alors même que l'équipe se trouve reléguée en quatrième division ! « *On peut changer beaucoup de choses dans la vie mais pas son club de foot* », confesse-t-il.

Samedi, il enfile le maillot de capitaine d'équipe : « *Il y aura de l'émotion, confie frère Matthew. Mais la joie aussi est là, avec mes frères.* » C'est lui qui, à l'issue de la rencontre européenne du 28 décembre au 1 janvier à Ljubljana, en Slovénie, signera la Lettre de Taizé, qui sera méditée toute l'année sur la colline bourguignonne.